

Journal mensuel d'opinion • Directeur de publication : B.Réglat • Les articles non-signés ne sont pas anonymes, ils sont publiés avec l'assentiment de toute l'équipe de Basta et assumés sans réserve • Commission paritaire en cours • Adresse provisoire : 34, rue des Blanchers, 31000 Toulouse • Imp. 34, Toulouse

Coucou, nous revoilà !

D EPUIS 1981, BASTA, ne voyant rien venir des promesses mitterrandiennes, s'était assoupi. Le journal, exaspéré par l'individualisme ambiant, la loi du plus fort, le business tous azimuts, avait pris ses quartiers d'hiver.

Les temps étaient durs pour la critique, pour l'imagination. Les tonnes d'insanités, de fausses vérités, de fausses promesses véhiculées par les médias et par un socialisme sclérosé et ventripotent, ont englué les cervelles, transformé le bon peuple en troupeau au pacage.

Hurler dans le désert n'est pas notre fort.

Le son du canon nous a fait sursauter. La télé est devenue kaki, le général Gallois à remplacé Patrick Sabatier, le ministre de la défense est devenu ministre de la guerre.

Et tout cela, pourquoi ? Parce qu'un allié des Occidentaux, qui pourfendait les Iraniens et gazait les Kurdes, s'est transformé soudainement en dictateur en envahissant le Koweït.

C'en est trop pour Marie-France Garaud, qui abandonne sa plume pour exhorter nos troupes, et se plaindre du manque d'honneur de Giraud et de Chevènement. Elle jure, elle vocifère, promet que c'est la der des der et propose, comme en 40, de foncer à Bagdad la fleur au fusil.

Vous trouverez dans BASTA nos indignations, nos initiatives, qui se mêlent à celles de milliers de gens, pour arrêter cette folie, cette connerie: la guerre.

Tu nous l'avais dit Tonton, 14-18, 39-45, l'Indochine, l'Algérie, Suez ça suffit. Et pourtant tu remets ça.

Vendre des armes à l'Irak et déclarer la guerre à Hussein pour être à la table des grands au moment du partage, c'est hypocrite et dangereux.

C'est vrai, la France n'était pas représentée à la conférence de Yalta. Elle ne s'en est pas encore remise et se tortille toujours sur le strapontin que lui ont accordé les alliés. Ce n'est pas une raison pour jouer, avec des petits calculs minables, les Mitterrand-Badinguet* qui veut réussir, là où De Gaulle-Napoléon a échoué.

Yalta c'est fini, le mur de Berlin est tombé, les règles de l'O.N.U sont périmées. Monsieur le Président, il ne faut pas que vous mettiez vos doigts dans la gamelle de la guerre, les soviétiques ne le font pas (pour l'instant), ils jouent en Lituanie et ailleurs, vous risquez de vous brûler les doigts et les nôtres avec.

Messieurs les chefs d'Etat, vous qui plantez des arbres de la paix, pour commémorer la révolution de 1789, vous proposez des agapes guerrières qui ne sont que des repas funèbres.

NOUS NE VOUS FERONS PAS PASSER LES PLATS !

* Sobriquet de Napoléon III

AU NOM DES ETATS QUI FONT LE DROIT



A.A.E.L. TOULOUSE

affiche disponible

L'objectivité de l'information étant l'immense foutaise que l'on sait, l'équipe de BASTA n'a qu'une ambition - mais elle est de taille - : celle d'exprimer librement son parti-pris résolu, sa différence quand il y a lieu, sans se laisser culpabiliser par des accusations faciles, pseudo-historiques, moralisantes ou autres, que l'on assène régulièrement à ceux qui ne sont pas dans le troupeau. Le droit à la critique ne se demande pas ... vous connaissez la suite !

Le désordre international

PEUT-ETRE, bien sûr, c'est la guerre qui fait déborder le vase...
Immondes calculs, intérêts égoïstes, abdications et lâchetés, petits et grands pouvoirs, fric, frivolité et morale d'opérette, voilà le monde hypocrite dans lequel nous vivons depuis tant d'années.
Aujourd'hui tout est clair parce que plus que jamais l'Ordre est menacé.

Quel ordre ?

Jusqu'à présent, il n'y avait qu'un ordre qui s'était prétendu universel : celui de Dieu. Peu importe quel Dieu, Yahweh, Allah ou le papa de Jésus - d'ailleurs c'est le même ; de toute façon, Dieu, seul, était l'ordre incontestable puisqu'immortel, puisqu'au-dessus du temps, au-dessus de l'erreur, au-dessus de l'inconnu, au-dessus de la relativité des opinions.

Les hommes, eux, avaient plus ou moins raison, étaient plus ou moins éloignés du stade animal et dignes de comprendre et de transmettre la loi divine.

Rappelez-vous les rois ; tout était simple : « De droit divin » disait-on, et le tour était joué !

Il en a fallu, en bien des endroits, du sang et des larmes pour que les peuples s'émancipent de cette emprise (les résurgences ne manquent d'ailleurs pas, et certains intégrismes ont la peau dure).



Si, depuis ces temps d'obscurantisme, nous avons, paraît-il, construit un monde juste, un monde raisonnable et réfléchi, d'où nous vient donc cette idée de la justice, du droit et de l'ordre ?

L'ordre établi, dans chaque pays est celui du pouvoir

en place. Cependant l'ordre d'un pays peut en gêner un autre, et inversement...

C'est ainsi que peu à peu s'installent

alliances, coalitions et ce que l'on appelle des équilibres. Mais qu'est-ce qui guide la construction de cet ordre, si ce n'est encore et toujours le désir de domination... ?

« Etats de droit », nous dit-on. Pourquoi de droit ? Au nom d'un système politique choisi par tous ? Au nom d'un désintéressement au-dessus de tout soupçon ? Au nom d'une morale immaculée, ayant fait ses preuves dans l'épanouissement de l'individu ?



Nous vivons dans un monde pyramidal, et l'ambition de nos gouvernants, chacun à la pointe de sa pyramide, est d'en constituer une, supra-nationale, en espérant que son pays, donc lui-même, se hissera au plus haut niveau, au rang des « grands ». Ainsi se reproduit à l'échelle mondiale, pour les pays, la même lutte pour la grimpe au pouvoir qu'à l'intérieur de chacun d'eux...

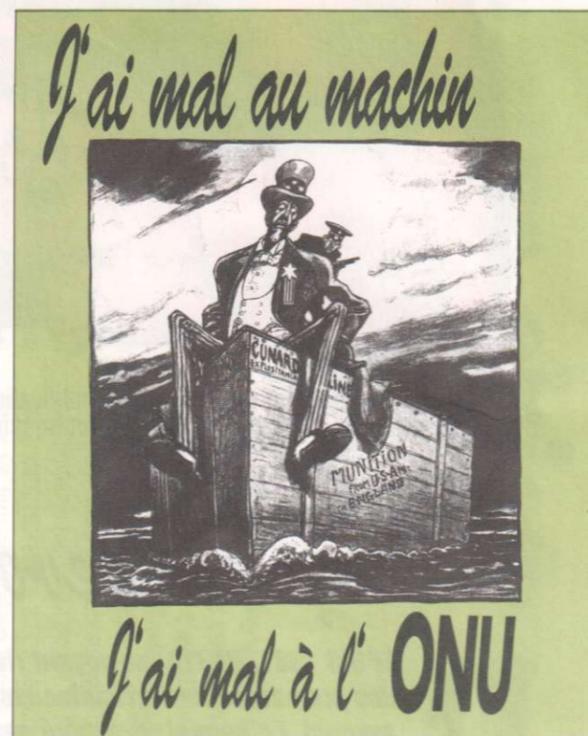
La loi de la majorité est la loi de la force en costume civilisé ; le droit de l'ordre mondial est celui des pays riches.

Le loup mange l'agneau et si l'homme tue le loup, ce n'est guère par pitié pour l'agneau, mais parce qu'il a élevé les agneaux pour sa propre consommation.

Saddam Hussein est un loup enragé, Saddam mange trop d'agneaux, il est dangereux. Pinochet, et autres monstres de l'histoire dévoraient les agneaux chez eux, ils ne touchaient pas aux troupeaux des copains.

L'O.N.U. est ridicule, c'est vrai, mais cette institution n'est pas que cela : elle est aussi l'alibi de ce droit des forts.

Quand on nous parlait du rideau de fer et de guerre froide, quand le monde était partagé en



affiche disponible

deux, l'Est et l'Ouest, était-ce parce que chacun reconnaissait à l'autre la même légitimité ou parce qu'il fallait bien tenir compte d'un certain rapport de force ?

Si, aujourd'hui, Saddam avait avec lui tout le monde arabe, ou si, d'une façon ou d'une autre, il opposait une force égale, incontournable, n'aurait-on pas trouvé quelque excuse, quelque justification, même, à son action ?

Et, en dépit du Koweït, les larmes de crocodile des grands de ce monde n'auraient-elles pas cédé la place aux marchandages ?

Maintenant que le monde communiste a montré sa faiblesse, ou ses divisions, maintenant qu'il n'est pas en mesure ou qu'il n'a pas intérêt à élever le ton ailleurs que chez lui, la voie est libre pour aligner le monde entier, en rangs serrés, sur le chemin du bonheur que l'on a choisi pour lui, sans empêcheurs de tourner en rond.

La liberté bien sûr, celle d'accepter : accepter, pour les pays sous-développés, l'« aide » néo-colonialiste qu'on leur prodigue ; accepter, à quelque niveau que ce soit, l'ordre et la morale du plus fort, accepter pour chaque individu, le refuge de la norme...

Alors si Dieu c'était un peu trop facile, la bonne conscience qui s'étale aujourd'hui, et qui, elle aussi, justifie à peu près tout, exploitation et massacres, elle nous étouffe, et si nous n'y prenons garde, elle nous aura décérébrés vite fait.

Entre la jungle et le Meilleur des mondes, nous fera-t-on croire longtemps qu'il n'y a rien d'autre ? ■



Le désordre international

PEUT-ETRE, bien sûr, c'est la guerre qui fait déborder le vase...
 Immondes calculs, intérêts égoïstes, abdications et lâchetés, petits et grands pouvoirs, fric, frivolité et morale d'opérette, voilà le monde hypocrite dans lequel nous vivons depuis tant d'années.
 Aujourd'hui tout est clair parce que plus que jamais l'Ordre est menacé.

Quel ordre ?

Jusqu'à présent, il n'y avait qu'un ordre qui s'était prétendu universel : celui de Dieu. Peu importe quel Dieu, Yahweh, Allah ou le papa de Jésus - d'ailleurs c'est le même ; de toute façon, Dieu, seul, était l'ordre incontestable puisqu'immortel, puisqu'au-dessus du temps, au-dessus de l'erreur, au-dessus de l'inconnu, au-dessus de la relativité des opinions.

Les hommes, eux, avaient plus ou moins raison, étaient plus ou moins éloignés du stade animal et dignes de comprendre et de transmettre la loi divine.

Rappelez-vous les rois ; tout était simple : « De droit divin » disait-on, et le tour était joué !

Il en a fallu, en bien des endroits, du sang et des larmes pour que les peuples s'émancipent de cette emprise (les résurgences ne manquent d'ailleurs pas, et certains intégrismes ont la peau dure).



Si, depuis ces temps d'obscurantisme, nous avons, paraît-il, construit un monde juste, un monde raisonnable et réfléchi, d'où nous vient donc cette idée de la justice, du droit et de l'ordre ?

L'ordre établi, dans chaque pays est celui du pouvoir

en place. Cependant l'ordre d'un pays peut en gêner un autre, et inversement...

C'est ainsi que peu à peu s'installent

alliances, coalitions et ce que l'on appelle des équilibres. Mais qu'est-ce qui guide la construction de cet ordre, si ce n'est encore et toujours le désir de domination... ?

« Etats de droit », nous dit-on. Pourquoi de droit ? Au nom d'un système politique choisi par tous ? Au nom d'un désintéressement au-dessus de tout soupçon ? Au nom d'une morale immaculée, ayant fait ses preuves dans l'épanouissement de l'individu ?



Nous vivons dans un monde pyramidal, et l'ambition de nos gouvernants, chacun à la pointe de sa pyramide, est d'en constituer une, supra-nationale, en espérant que son pays, donc lui-même, se hissera au plus haut niveau, au rang des « grands ». Ainsi se reproduit à l'échelle mondiale, pour les pays, la même lutte pour la grimpe au pouvoir qu'à l'intérieur de chacun d'eux...

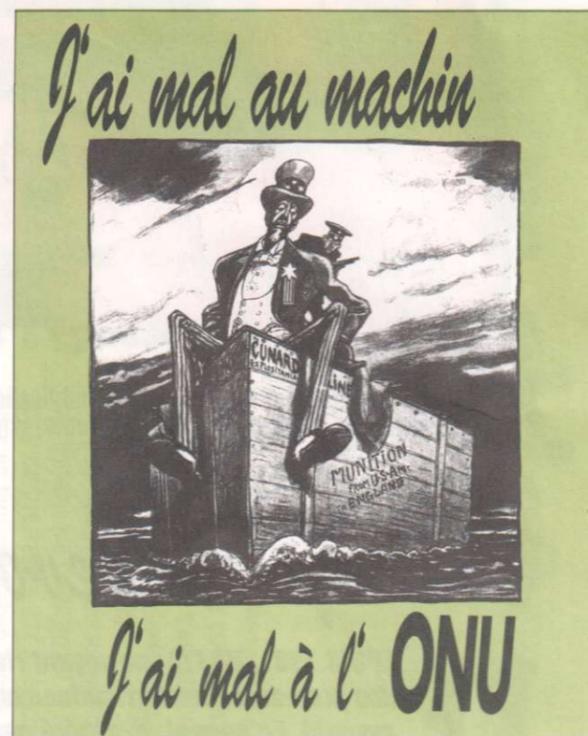
La loi de la majorité est la loi de la force en costume civilisé ; le droit de l'ordre mondial est celui des pays riches.

Le loup mange l'agneau et si l'homme tue le loup, ce n'est guère par pitié pour l'agneau, mais parce qu'il a élevé les agneaux pour sa propre consommation.

Saddam Hussein est un loup enragé, Saddam mange trop d'agneaux, il est dangereux. Pinochet, et autres monstres de l'histoire dévoraient les agneaux chez eux, ils ne touchaient pas aux troupeaux des copains.

L'O.N.U. est ridicule, c'est vrai, mais cette institution n'est pas que cela : elle est aussi l'alibi de ce droit des forts.

Quand on nous parlait du rideau de fer et de guerre froide, quand le monde était partagé en



affiche disponible

deux, l'Est et l'Ouest, était-ce parce que chacun reconnaissait à l'autre la même légitimité ou parce qu'il fallait bien tenir compte d'un certain rapport de force ?

Si, aujourd'hui, Saddam avait avec lui tout le monde arabe, ou si, d'une façon ou d'une autre, il opposait une force égale, incontournable, n'aurait-on pas trouvé quelque excuse, quelque justification, même, à son action ?

Et, en dépit du Koweït, les larmes de crocodile des grands de ce monde n'auraient-elles pas cédé la place aux marchandages ?

Maintenant que le monde communiste a montré sa faiblesse, ou ses divisions, maintenant qu'il n'est pas en mesure ou qu'il n'a pas intérêt à élever le ton ailleurs que chez lui, la voie est libre pour aligner le monde entier, en rangs serrés, sur le chemin du bonheur que l'on a choisi pour lui, sans empêcheurs de tourner en rond.

La liberté bien sûr, celle d'accepter : accepter, pour les pays sous-développés, l'« aide » néo-colonialiste qu'on leur prodigue ; accepter, à quelque niveau que ce soit, l'ordre et la morale du plus fort, accepter pour chaque individu, le refuge de la norme...

Alors si Dieu c'était un peu trop facile, la bonne conscience qui s'étale aujourd'hui, et qui, elle aussi, justifie à peu près tout, exploitation et massacres, elle nous étouffe, et si nous n'y prenons garde, elle nous aura décérébrés vite fait.

Entre la jungle et le Meilleur des mondes, nous fera-t-on croire longtemps qu'il n'y a rien d'autre ? ■



A la guerre comme à la guerre ou la paix si vile

CONSIDERER LA GUERRE du Golfe comme un accident de parcours dans la bonne marche vers le deuxième millénaire et "le meilleur des mondes", accident seulement imputable à la mauvaise conduite et l'irascibilité d'un seul conducteur, qu'il faut donc punir et retirer de la circulation pour avoir transgressé un peu trop ostensiblement les règles de "bonne conduite", telle est l'image qu'on voudrait nous faire avaler, cautionner.

Mais au-delà de la dénonciation de cet image trop simpliste, et de la nécessaire mobilisation contre cette nouvelle boucherie que les puissances mondiales, c'est-à-dire la clique Busch-Mitterrand-Major et autres Gorbatchev-Li Peng, ont organisée pour éliminer le dictateur-gêneur de Bagdad, au-delà donc des effets et des responsabilités premières, il est tout aussi important d'essayer d'analyser les causes profondes qui ont amené une telle catastrophe.

Pour qui a vécu, comme nous, les années 80 comme une interminable traversée du désert, en essayant tant bien que mal de résister aux mirages de la social-démocratie mitterrandienne ou du libéralisme reaganien ; pour tous ceux qui sont sortis à peu près indemnes de cette dernière décennie, qui ont su garder leur sens critique au milieu des désillusions, des abdications, des renoncements, des reniements qui ont jalonné les années 80, cette guerre apparaît comme la conséquence inéluctable de la disparition des idéaux qui avaient émergé dans les années 60-70 : générosité, sens de l'action collective, solidarité internationale contre l'oppression et l'impérialisme, pacifisme, recherche de modes de vie nouveaux, lutte pour une plus grande égalité sociale...

Les années 80 en France c'est, qu'on se souvienne : condamnation du marxisme (1) et louange sans réserve du libéralisme à la Reagan ; préconisation du modèle économique japonais ; résurgence de l'intégrisme religieux (contre l'école laïque, croisade contre *La Dernière tentation du Christ*, guerre lancée par le Vatican - et

reprise en France par le cardinal Decourtray - contre le préservatif, en pleine campagne antisida, prédications universelles de Karol Wojtyla - alias Jean-Paul II - sur la famille, la procréation, la vie sexuelle du couple...); campagnes et manifestations pour le rétablissement de la peine de mort et contre l'avortement ; négation de l'existence des chambres à gaz...

Des valeurs jadis rejetées, s'imposent : la richesse, la réussite professionnelle, la rage de vaincre, le cynisme, l'agressivité, l'ambition, le goût du pouvoir... ; le chef d'entreprise, dents longues et haleine fraîche, enfin lavé du vil soupçon d'exploiteur, peut parader, faisant étalage de sa morgue et de sa hargne, sans aucune mauvaise conscience.

Les années 80 ont vu le triomphe du vide, du tout se vaut puisque rien ne vaut vraiment. Plus de visions du monde globales, plus d'idéaux "utopiques" auxquels adhèrent des groupes d'individus, plus de projets de société collectifs, mais la coexistence pacifique de toutes les idées, dont il importe peu qu'elles soient justes ou originales pourvu qu'elles soient médiatiques.

Les noires pensées qui ont agité et fait évoluer la société des années 60-70 sont venues s'engluer dans la blancheur aveuglante du vide idéologique de l'ère reagan-mitterrandienne. Les idées ne s'affrontent plus, les hommes ne s'opposent pas, tout se dilue, le blanc et le noir se mélangent, les contrastes disparaissent, la grisaille étale sa morne uniformité sur tout l'univers.

Le moindre îlot de résistance ou de contradiction à cet univers aseptisé et uniformisé est rapidement étouffé, ou mieux occulté. Tout ce qui faisait autrefois objet de débat politique ou social (les idéologies, la révolution, le féminisme, les prisons, les hôpitaux psychiatriques, la marginalité, la publicité, etc.) s'est dilué dans l'indifférence et l'égoïsme des années 80.

Egoïsme, dont l'image la plus immédiate, sinon la plus marquante, est celle des manifestations étudiantes. Les lycéens de 90 partagent avec leurs aînés de 86 un cruel manque de générosité, une espèce de cynisme froid : ils ne souhaitent pas que la société change ; ils s'énervent plutôt parce qu'ils voudraient entrer plus confortablement dans le système qui, en tant que tel, n'est pas remis en cause. Et mai 68 fait sourire ceux d'entre eux qui savent encore ce que représentait ce mouvement. En 90, pas question de dénoncer d'autres injustices que celles dont on est victime personnellement ou, à la rigueur, corporativement.

Les intelligences ainsi dévoyées, les consciences ainsi chloroformées, les dirigeants des puissances mondiales ont pu donner libre cours à leurs instincts hégémoniques, sans que le moindre murmure désapprouvateur ne vienne les

gêner : qui au Nicaragua, au Panama ou à La Grenade, qui en Afghanistan, qui aux Malouines, qui au Tchad ou en République Centrafricaine... Et aujourd'hui, inéluctablement, tous unis contre celui qui a osé les défier, remettre en cause leur pouvoir et leurs traités.

Il n'est pas dans notre propos de refaire l'histoire de cette guerre annoncée pour essayer de comprendre, de déterminer la part de responsabilités de chacune des parties belligérantes dans le massacre qui a lieu actuellement. Ce qu'il nous importe de savoir, c'est que tout a été fait pour qu'elle soit la seule issue possible. Savoir cela suffit à recuser la fausse alternative qu'on veut nous imposer : «choisir son camp». Il s'agit encore moins de choisir un impérialisme contre un autre que de légitimer une raison d'Etat contre une autre.

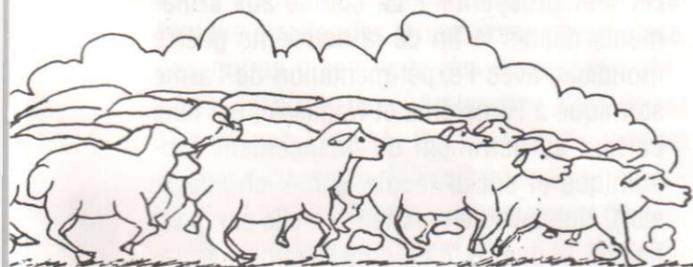
La forfanterie "illégal" de Hussein répond à la brutalité légale des puissances mondiales. Puissances qui, il n'y a pas si longtemps, au nom d'un certain ordre mondial, soutenaient ce même Hussein !

Dans ce monde obscur, où se heurtent des stupidités qui se composent et se complètent l'une l'autre, nous ne pouvons que nous reconnaître formellement étrangers.

Nous sommes, nous, pour un monde totalement uni, sans rien de commun avec la présente coalition policière contre un ennemi public n° 1. Nous sommes contre les chiffons de papier, contre la prose d'esclaves des Nations Unies. Nous pensons que les textes rédigés autour d'un tapis vert ne lient les hommes qu'à leur corps défendant.

Combattre la guerre, c'est combattre ce qui accable aujourd'hui l'humanité, c'est la conscience claire que la vie deviendra encore plus impossible si nous laissons les gouvernements libres de conduire des guerres pour la sauvegarde d'intérêts qui n'ont jamais rien à voir avec l'intérêt commun. ■

(1) Après avoir dominé l'Université et la vie intellectuelle occidentale pendant près d'un demi-siècle, le marxisme est devenu un des principaux repoussoirs, sinon l'unique objet du ressentiment des intellectuels de tous bords. Assimilé aux partis communistes et aux régimes, jusqu'à il y a peu totalitaires, des pays de l'Est, le marxisme a été jeté aux poubelles de l'histoire à grands coups de clichés réducteurs du genre : produits de consommation peu variés, pénuries, files d'attente... Or, à l'instar de la vérité, il n'y a pas "de" marxisme, mais des "marxismes", dont les membres des partis communistes n'ont surtout pas le monopole. N'ayant jamais été vraiment marxistes, encore moins staliens, trotskistes ou maoïstes, n'ayant pas de faute originelle à expier, ni de cartes déchirées, nous sommes d'autant plus à l'aise pour dire cela et constater humblement qu'à se renier ainsi, on ne doit plus s'étonner alors de faire le lit de la social démocratie mitterrandienne ou du libéralisme reagan-bushien ou autres "nouveaux philosophes" du style du Révérend Moon ou Le Pen.



A la guerre comme à la guerre ou la paix si vile

CONSIDERER LA GUERRE du Golfe comme un accident de parcours dans la bonne marche vers le deuxième millénaire et "le meilleur des mondes", accident seulement imputable à la mauvaise conduite et l'irascibilité d'un seul conducteur, qu'il faut donc punir et retirer de la circulation pour avoir transgressé un peu trop ostensiblement les règles de "bonne conduite", telle est l'image qu'on voudrait nous faire avaler, cautionner.

Mais au-delà de la dénonciation de cet image trop simpliste, et de la nécessaire mobilisation contre cette nouvelle boucherie que les puissances mondiales, c'est-à-dire la clique Busch-Mitterrand-Major et autres Gorbatchev-Li Peng, ont organisée pour éliminer le dictateur-gêneur de Bagdad, au-delà donc des effets et des responsabilités premières, il est tout aussi important d'essayer d'analyser les causes profondes qui ont amené une telle catastrophe.

Pour qui a vécu, comme nous, les années 80 comme une interminable traversée du désert, en essayant tant bien que mal de résister aux mirages de la social-démocratie mitterrandienne ou du libéralisme reaganien ; pour tous ceux qui sont sortis à peu près indemnes de cette dernière décennie, qui ont su garder leur sens critique au milieu des désillusions, des abdications, des renoncements, des reniements qui ont jalonné les années 80, cette guerre apparaît comme la conséquence inéluctable de la disparition des idéaux qui avaient émergé dans les années 60-70 : générosité, sens de l'action collective, solidarité internationale contre l'oppression et l'impérialisme, pacifisme, recherche de modes de vie nouveaux, lutte pour une plus grande égalité sociale...

Les années 80 en France c'est, qu'on se souvienne : condamnation du marxisme (1) et louange sans réserve du libéralisme à la Reagan ; préconisation du modèle économique japonais ; résurgence de l'intégrisme religieux (contre l'école laïque, croisade contre *La Dernière tentation du Christ*, guerre lancée par le Vatican - et

reprise en France par le cardinal Decourtray - contre le préservatif, en pleine campagne antisida, prédications universelles de Karol Wojtyla - alias Jean-Paul II - sur la famille, la procréation, la vie sexuelle du couple... ; campagnes et manifestations pour le rétablissement de la peine de mort et contre l'avortement ; négation de l'existence des chambres à gaz...

Des valeurs jadis rejetées, s'imposent : la richesse, la réussite professionnelle, la rage de vaincre, le cynisme, l'agressivité, l'ambition, le goût du pouvoir... ; le chef d'entreprise, dents longues et haleine fraîche, enfin lavé du vil soupçon d'exploiteur, peut parader, faisant étalage de sa morgue et de sa hargne, sans aucune mauvaise conscience.

Les années 80 ont vu le triomphe du vide, du tout se vaut puisque rien ne vaut vraiment. Plus de visions du monde globales, plus d'idéaux "utopiques" auxquels adhèrent des groupes d'individus, plus de projets de société collectifs, mais la coexistence pacifique de toutes les idées, dont il importe peu qu'elles soient justes ou originales pourvu qu'elles soient médiatiques.

Les noires pensées qui ont agité et fait évoluer la société des années 60-70 sont venues s'engluer dans la blancheur aveuglante du vide idéologique de l'ère reagan-mitterrandienne. Les idées ne s'affrontent plus, les hommes ne s'opposent pas, tout se dilue, le blanc et le noir se mélangent, les contrastes disparaissent, la grisaille étale sa morne uniformité sur tout l'univers.

Le moindre îlot de résistance ou de contradiction à cet univers aseptisé et uniformisé est rapidement étouffé, ou mieux occulté. Tout ce qui faisait autrefois objet de débat politique ou social (les idéologies, la révolution, le féminisme, les prisons, les hôpitaux psychiatriques, la marginalité, la publicité, etc.) s'est dilué dans l'indifférence et l'égoïsme des années 80.

Egoïsme, dont l'image la plus immédiate, sinon la plus marquante, est celle des manifestations étudiantes. Les lycéens de 90 partagent avec leurs aînés de 86 un cruel manque de générosité, une espèce de cynisme froid : ils ne souhaitent pas que la société change ; ils s'énervent plutôt parce qu'ils voudraient entrer plus confortablement dans le système qui, en tant que tel, n'est pas remis en cause. Et mai 68 fait sourire ceux d'entre eux qui savent encore ce que représentait ce mouvement. En 90, pas question de dénoncer d'autres injustices que celles dont on est victime personnellement ou, à la rigueur, corporativement.

Les intelligences ainsi dévoyées, les consciences ainsi chloroformées, les dirigeants des puissances mondiales ont pu donner libre cours à leurs instincts hégémoniques, sans que le moindre murmure désapprobateur ne vienne les

gêner : qui au Nicaragua, au Panama ou à La Grenade, qui en Afghanistan, qui aux Malouines, qui au Tchad ou en République Centrafricaine... Et aujourd'hui, inéluctablement, tous unis contre celui qui a osé les défier, remettre en cause leur pouvoir et leurs traités.

Il n'est pas dans notre propos de refaire l'histoire de cette guerre annoncée pour essayer de comprendre, de déterminer la part de responsabilités de chacune des parties belligérantes dans le massacre qui a lieu actuellement. Ce qu'il nous importe de savoir, c'est que tout a été fait pour qu'elle soit la seule issue possible. Savoir cela suffit à recuser la fausse alternative qu'on veut nous imposer : « choisir son camp ». Il s'agit encore moins de choisir un impérialisme contre un autre que de légitimer une raison d'Etat contre une autre.

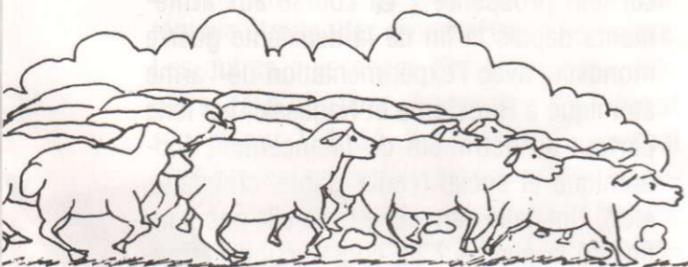
La forfanterie "illégal" de Hussein répond à la brutalité légale des puissances mondiales. Puissances qui, il n'y a pas si longtemps, au nom d'un certain ordre mondial, soutenaient ce même Hussein !

Dans ce monde obscur, où se heurtent des stupidités qui se composent et se complètent l'une l'autre, nous ne pouvons que nous reconnaître formellement étrangers.

Nous sommes, nous, pour un monde totalement uni, sans rien de commun avec la présente coalition policière contre un ennemi public n° 1. Nous sommes contre les chiffons de papier, contre la prose d'esclaves des Nations Unies. Nous pensons que les textes rédigés autour d'un tapis vert ne lient les hommes qu'à leur corps défendant.

Combattre la guerre, c'est combattre ce qui accable aujourd'hui l'humanité, c'est la conscience claire que la vie deviendra encore plus impossible si nous laissons les gouvernements libres de conduire des guerres pour la sauvegarde d'intérêts qui n'ont jamais rien à voir avec l'intérêt commun. ■

(1) Après avoir dominé l'Université et la vie intellectuelle occidentale pendant près d'un demi-siècle, le marxisme est devenu un des principaux repoussoirs, sinon l'unique objet du ressentiment des intellectuels de tous bords. Assimilé aux partis communistes et aux régimes, jusqu'à il y a peu totalitaires, des pays de l'Est, le marxisme a été jeté aux poubelles de l'histoire à grands coups de clichés réducteurs du genre : produits de consommation peu variés, pénuries, files d'attente... Or, à l'instar de la vérité, il n'y a pas "de" marxisme, mais des "marxismes", dont les membres des partis communistes n'ont surtout pas le monopole. N'ayant jamais été vraiment marxistes, encore moins staliens, trotskistes ou maoïstes, n'ayant pas de faute originelle à expier, ni de cartes déchirées, nous sommes d'autant plus à l'aise pour dire cela et constater humblement qu'à se renier ainsi, on ne doit plus s'étonner alors de faire le lit de la social démocratie mitterrandienne ou du libéralisme reagan-bushien ou autres "nouveaux philosophes" du style du Révérend Moon ou Le Pen.

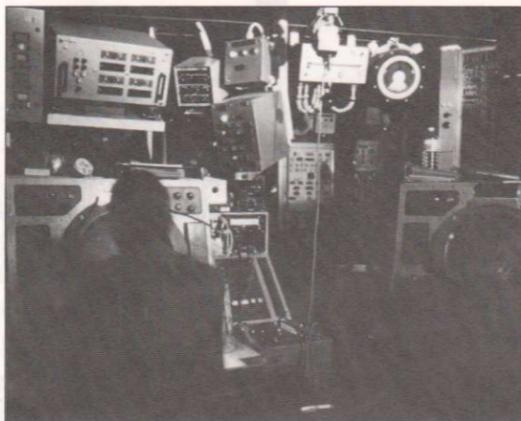


Chercheurs au-dessus de tout soupçon

«Le plus grand bombardement stratégique de l'histoire»,

«Les Américains, maîtres des airs»,

«Guerre électronique» ...

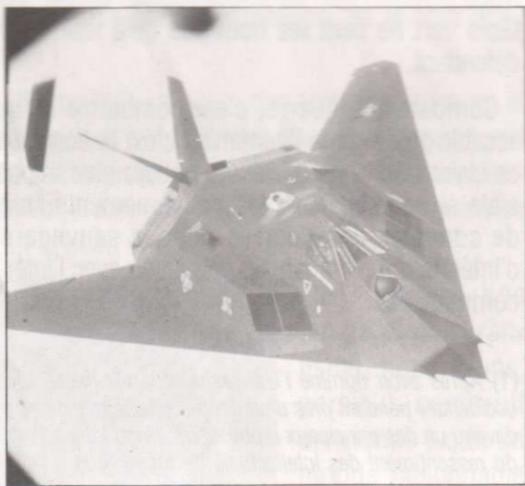


O

N L'ATTENDAIT, ON NOUS AVAIT prévenus, «les armes vont parler», mais l'attaque a dépassé l'imaginable ; les armes n'ont pas parlé, elles ont hurlé.

Tous les pays qui ont signé la résolution de l'ONU autorisant le recours à la force avaient-ils imaginé un tel massacre ? 18 000 tonnes de bombes lâchées en une nuit !

On ne peut que penser aux milliards et milliards de milliards dépensés pour faire soit-disant respecter le "droit international".



Pour faire respecter les Droits de l'Homme, on tue, on massacre !!

En voyant ce déploiement d'armes de guerre, cette panoplie d'armes nouvelles, on comprend mieux pourquoi les Etats-Unis ont voulu la guerre depuis le 2 août, et ont empêché toutes les initiatives diplomatiques.

Satellites de communication, radars, bombardiers, bombardiers furtifs, missiles à guidage terminal, bombes antiradiations, utilisations

du laser pour diriger la charge vers l'objectif... autant d'armes plus meurtrières les unes que les autres qui sont le fruit d'un investissement militaro-technologique conçu pour les conflits Est-Ouest.

Mais la chute du mur de Berlin, l'effondrement de la suprématie soviétique, ont mis fin à la guerre froide. Alors que faire de tout cet équipement ?

Quelle aubaine, cette provocation de Saddam Hussein ! l'occasion inespérée d'expérimenter ce matériel et de montrer au monde entier la supériorité des Etats-Unis.

Mais cette démonstration technologique est le fruit d'une recherche scientifique considérable, de progrès dans tous les domaines (électronique, informatique, médical, aéronautique...), progrès centralisés et appliqués presque exclusivement à des fins militaires.

Ce n'est pas un hasard si la recherche scientifique est financée au 3/4 par des capitaux militaires.

Tous les chercheurs, techniciens et participants de près ou de loin à la recherche scientifique, ne devraient-ils pas s'arrêter et se poser la question : « *Le progrès scientifique doit-il améliorer les conditions de vie de l'individu, permettre une meilleure connaissance de notre environnement et apporter des solutions pour guérir les maladies* (les préoccupations sur le sida sont bien loin), *ou servir à construire des machines infernales et destructrices ?* »

Une fois de plus on le constate : les chercheurs ne sont pas maîtres de leurs découvertes et de leurs applications ; elles sont aux mains des pouvoirs politiques et militaires.

Le seul moyen de ne plus avoir de guerre est de détruire toutes les armes, supprimer les usines d'armement, les armées.

Tant que les pays construiront des armes, ils voudront s'en servir. ■

Qui profite de la guerre ?

Q

UAND ON ENTEND que 25 000 tonnes de bombes ont été lâchées sur l'Irak, on ne peut plus croire, si jamais on y avait cru, aux véritables désirs de paix de ceux qu'on nomme les "alliés" et en particulier des Etats-Unis et de la Grande-Bretagne. Comment pouvait-on imaginer un seul instant qu'après tant de préparatifs depuis le mois d'août 90, ces derniers allaient repartir

chez eux avec armes et bagages si un accord de paix avait été signé le 15 janvier, alors que la machine de guerre américaine avait été mise en place ? Ces quatre mois ont servi à habituer les populations à l'idée inhumaine et barbare de la guerre et à banaliser la mort prochaine de milliers d'innocents. Il y a donc des intérêts cachés dans ce conflit, on ne peut parler de paix en préparant la guerre.

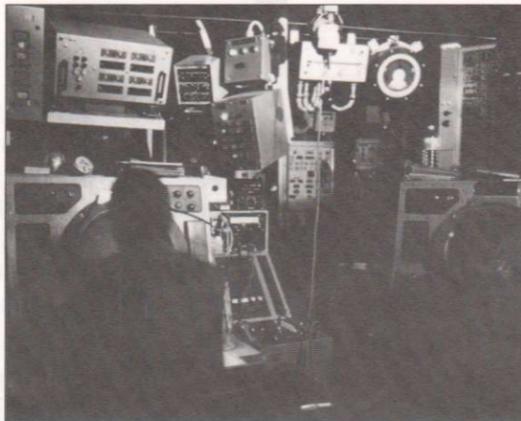
La logique de guerre présentée par Mitterrand est-elle vraiment le seul apanage de Saddam Hussein ? La croisade des alliés, représentants du monde dit "libre" des démocraties occidentales, contre le méchant Saddam, comparé facilement à Hitler pour avoir l'assentiment des masses européennes, n'est-elle pas préparée de longue date ? Les Etats-Unis en période de récession économique n'ont-ils pas besoin de lancer la machine de guerre pour relancer leur prospérité ? La course aux armements depuis la fin de la deuxième guerre mondiale, avec l'expérimentation de l'arme atomique à Hiroshima et Nagasaki, est faite partout au détriment du financement économique et social (école, santé, chômage, etc.). Une telle démarche n'a-t-elle pas pour finalité la guerre ? La construction permanente de nouvelles armes et la recherche

Chercheurs au-dessus de tout soupçon

«Le plus grand bombardement stratégique de l'histoire»,

«Les Américains, maîtres des airs »,

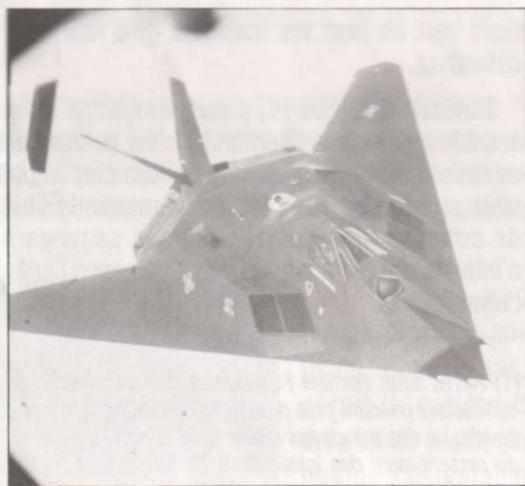
«Guerre électronique» ...



ON L'ATTENDAIT, ON NOUS avait prévenus, «les armes vont parler», mais l'attaque a dépassé l'imaginable ; les armes n'ont pas parlé, elles ont hurlé.

Tous les pays qui ont signé la résolution de l'ONU autorisant le recours à la force avaient-ils imaginé un tel massacre ? 18 000 tonnes de bombes lâchées en une nuit !

On ne peut que penser aux milliards et milliards de milliards dépensés pour faire soit-disant respecter le "droit international".



Pour faire respecter les Droits de l'Homme, on tue, on massacre !!

En voyant ce déploiement d'armes de guerre, cette panoplie d'armes nouvelles, on comprend mieux pourquoi les Etats-Unis ont voulu la guerre depuis le 2 août, et ont empêché toutes les initiatives diplomatiques.

Satellites de communication, radars, bombardiers, bombardiers furtifs, missiles à guidage terminal, bombes antiradiations, utilisations

du laser pour diriger la charge vers l'objectif... autant d'armes plus meurtrières les unes que les autres qui sont le fruit d'un investissement militaro-technologique conçu pour les conflits Est-Ouest.

Mais la chute du mur de Berlin, l'effondrement de la suprématie soviétique, ont mis fin à la guerre froide. Alors que faire de tout cet équipement ?

Quelle aubaine, cette provocation de Saddam Hussein ! l'occasion inespérée d'expérimenter ce matériel et de montrer au monde entier la supériorité des Etats-Unis.

Mais cette démonstration technologique est le fruit d'une recherche scientifique considérable, de progrès dans tous les domaines (électronique, informatique, médical, aéronautique...), progrès centralisés et appliqués presque exclusivement à des fins militaires.

Ce n'est pas un hasard si la recherche scientifique est financée au 3/4 par des capitaux militaires.

Tous les chercheurs, techniciens et participants de près ou de loin à la recherche scientifique, ne devraient-ils pas s'arrêter et se poser la question : « *Le progrès scientifique doit-il améliorer les conditions de vie de l'individu, permettre une meilleure connaissance de notre environnement et apporter des solutions pour guérir les maladies* (les préoccupations sur le sida sont bien loin), *ou servir à construire des machines infernales et destructrices ?* »

Une fois de plus on le constate : les chercheurs ne sont pas maîtres de leurs découvertes et de leurs applications ; elles sont aux mains des pouvoirs politiques et militaires.

Le seul moyen de ne plus avoir de guerre est de détruire toutes les armes, supprimer les usines d'armement, les armées.

Tant que les pays construiront des armes, ils voudront s'en servir. ■

Qui profite de la guerre ?

QUAND ON ENTEND que 25 000 tonnes de bombes ont été lâchées sur l'Irak, on ne peut plus croire, si jamais on y avait cru, aux véritables désirs de paix de ceux qu'on nomme les "alliés" et en particulier des Etats-Unis et de la Grande-Bretagne. Comment pouvait-on imaginer un seul instant qu'après tant de préparatifs depuis le mois d'août 90, ces derniers allaient repartir chez eux avec armes et bagages si un accord de paix avait été signé le 15 janvier, alors que la machine de guerre américaine avait été mise en place ? Ces quatre mois ont servi à habituer les populations à l'idée inhumaine et barbare de la guerre et à banaliser la mort prochaine de milliers d'innocents. Il y a donc des intérêts cachés dans ce conflit, on ne peut parler de paix en préparant la guerre.

La logique de guerre présentée par Mitterrand est-elle vraiment le seul apanage de Saddam Hussein ? La croisade des alliés, représentants du monde dit "libre" des démocraties occidentales, contre le méchant Saddam, comparé facilement à Hitler pour avoir l'assentiment des masses européennes, n'est-elle pas préparée de longue date ? Les Etats-Unis en période de récession économique n'ont-ils pas besoin de lancer la machine de guerre pour relancer leur prospérité ? La course aux armements depuis la fin de la deuxième guerre mondiale, avec l'expérimentation de l'arme atomique à Hiroshima et Nagasaki, est faite partout au détriment du financement économique et social (école, santé, chômage, etc.). Une telle démarche n'a-t-elle pas pour finalité la guerre ? La construction permanente de nouvelles armes et la recherche

Information, propagande et censure

LARMÉE NOUS AVAIT caché un nouveau talent, celui de relations publiques. Après les Mirages et les Exocets, une arme redoutable, le SIRPA*, et une star, sorte de majorette sapée façon Brummel des casernes, le général Germanos, car pour bien parler de la guerre il faut un militaire.

Finies les spéculations de civils incompetents, les revues de détail des armes et des troupes dans de parfaits alignements sur fond de désert.

Exit le civil accessoiriste, le stratège de salon et le politique va-t-en guerre.

C'est maintenant l'armée qui prend les choses en main. Bon gré, mal gré, la presse se plie à ces nouvelles contraintes et ne rend compte qu'au son du clairon des faits dûment filtrés par ce service d'occultation et de propagande qu'est le SIRPA.

La guerre moderne a besoin d'«images propres» tendant à rassurer l'opinion, et au besoin à la fabriquer.

Il est de bon ton aux journaux télévisés d'avoir son conseiller militaire, toujours au fait des événements de l'avant-veille, à grand renfort d'images d'archives et de quelques spots fournis par la propagande, sur l'efficacité de telle ou telle arme. Le lobby ne perd pas le nord, demain les affaires reprendront et il y aura d'autres clients.

Des clients, bien sûr, il y en a un qui gêne un peu... Mais Tonton ne vient-il pas de l'affirmer? : on lui a tout juste vendu quelques brouilles, les

missiles SCUD c'est les Russes - il a pas le nez qui s'allonge le Pinocchio de service? - Des milliers de tonnes de bombes? C'est de la chirurgie. Planque ton tablier de boucher, il y a les caméras!

Quant à la réalité sur le terrain, nul, d'un côté comme de l'autre il est vrai, n'a intérêt à décrire ce qui s'y passe. Et pourtant ni la guerre moderne à base d'ordinateurs, ni les visées laser n'ont supprimé le massacre et il faudra bien en rendre compte un jour. Là, la propagande s'attache à nous faire croire que nos chirurgiens vont mettre Saddam à poil en deux jours, détruire ses jouets les uns après les autres. Aucune allusion à la souffrance, à la peur de la mort qui est le lot de toutes les guerres. Rien sur ceux qui la font et la subissent, leur putain de guerre, dans les sables et les tranchées. Qui peut dire si les milliers d'Irakiens planqués dans les dunes du Koweït, y sont par la volonté d'Allah, ou poussés par les gendarmes de Saddam Hussein? (L'histoire a gardé le souvenir d'autres gendarmes et d'autres tranchées). Qui peut dire si les "boys" de Bush n'ont pas dans la tête la hantise d'autres Vietnams? On n'attaque plus les rouges, on défend des barils de pétrole et le fric des émirs. Et les "ptits gars" de Mitterrand, embarqués pour la gloire ou pour un jeton de présence dans le nouvel ordre mondial?

Rien n'a été dit sur les populations civiles, sans doute épargnées par des bombes intelligentes dont on se demande si elles ne font pas demi-tour quand elles trouvent sur leur trajectoire une école ou un hôpital! Rien ou pas grand chose sur les états d'âme des populations occidentales; sinon un capital de sondages prêts à être assortis de tous les mensonges.

Ne vous étonnez donc pas que ce black-out de l'information se soit étendu à ce fameux ennemi intérieur contre les militaires et contre la guerre. Tonton, qui fait parler les armes au Moyen-Orient, fait aussi parler les matraques à Paris. C'est la logique de guerre tous azimuts.

Voilà le tableau: finis les journalistes d'hier et s'ils veulent être logiques avec ce qu'ils disent, qu'ils revêtent donc un uniforme avec la casquette SIRPA, sinon ce n'est plus le placard qu'il faut craindre mais les arrêts de rigueur. ■

* SIRPA: Service Information et Relations Publiques de l'Armée



affiche disponible

Un seul droit : celui de se taire et encore, on parle de nous le retirer

ABREUVÉS de mensonges télévisés, de rodomontades militaires, de détails techniques de journalistes à la botte, il nous a fallu nous reporter aux considérations de la presse écrite et d'opinion.

On pensait trouver un avis, une piste, un début d'analyse étayée par des sources neutres, des renseignements indéniables. Rien! Le papier glacé du *Nouvel Obs* et autre *Événement du jeudi* ne sont que les reflets sinistres de la télévision gouvernementale.

Dans ces hebdomadaires on trouve, sous prétexte d'objectivité, un peu d'histoire: comment sous le contrôle franco-anglais se sont créés les pays du Moyen-Orient de 1917 à 1948; 1948 date de la création d'Israël; quarante ans d'alliances, de mésal-

liances, de protectorat, d'indépendance, de néo-colonialisme. Pendant tout ce temps, les grandes puissances ont soufflé le chaud et le froid, divisant les pays arabes pour mieux régner; les Etats-Unis aidant les uns, l'URSS les autres; Jordaniens, Palestiniens, Irakiens, Iraniens, Israéliens s'étripant, se réconciliant à qui mieux mieux. De leur côté, les religieux, rabbins, ayatollahs, papes, curés et diacres se tirant par la barbichette, s'agonisant d'insultes au nom d'un Dieu tout puissant. Chacun bien entendu cherchant le bien-fondé de ses anathèmes dans le nouveau testament, le coran, le talmud, ou autres textes sacrés, d'ailleurs, ils le sont tous!

La presse, après avoir évoqué ces pages d'histoire de Saladin à Godefroy de Bouillon, passe aux choses sérieuses. Il faut désigner l'ennemi, celui de l'extérieur: l'Irakien, peut-être demain l'Algérien, c'est l'affaire de l'armée. Quant à celui de l'intérieur, le bouc émissaire, le galeux, il est tout trouvé: le PACIFISTE. Tout est bon pour Anne Sinclair et pour Jacques Julliard. Pendant les négociations, ceux qui voulaient la

paix à tout prix sont traités de lâches et de muni-chois. Depuis que cette connerie de guerre est déclenchée, ceux qui osent être contre sont taxés de vichystes, de collabos.

Les pacifistes de 1991 ne sont pas plus responsables de la guerre du golfe que ceux de 39-45. La montée du nazisme, de Mussolini ou de Le Pen a pour principale cause l'abandon des valeurs humaines toujours revendiquées par les pacifistes. Ce sont les social-démocraties qui ont bradé ces principes, par faiblesse, par lâcheté, pour garder leur trône, leur pouvoir ou leur commerce. Ces renégats sont bien responsables de la plupart des conflits.

Non, Jean Daniel, non, Jacques Julliard, vous n'accrochez pas la francisque de Mitterrand aux vestons des pacifistes. Quant à l'amiral Lanxade qui nous renvoie à nos livres d'histoire, dans celle de la France, on raconte que pendant la guerre de 39-45 le chef de l'état se nommait le maréchal Pétain et que l'homologue de l'amiral Lanxade s'appelait Darlan. ■

informations

● Selon le Military Counseling Network plusieurs centaines de GI's stationnés en Allemagne ont été acheminés de force en Arabie Saoudite, une douzaine aurait préféré désertier. (8/1)



● Les Verts allemands appellent à la désertion dans l'armée allemande au cas où celle-ci interviendrait dans le golfe et demande à organiser des réseaux de soutien pour aider les déserteurs allemands et américains. Malgré de vives réactions du pouvoir (perquisitions, inculpations) les verts maintiennent leurs positions.



● Plus de cinquante députés européens signent un appel intitulé "NON A LA GUERRE"

● Avec un grand étonnement les médias britanniques découvrent que tous les citoyens anglais n'ont pas la tripe patriotarde qu'on leur attribue généralement : 40 000 personnes manifestent à Londres le 11/1.



● Ils étaient 110 000 à Berlin (Est et Ouest mélangés) le 11 et 150 000 à Bonn le 26/1.

initiatives



PARIS, 16/1/91
Manif contre la guerre

En marge des manifestations...

BODY-BAGS À TOULOUSE

le 18 janvier, 500 "Body-bags" ont été déversés dans la Garonne par le Comité de défense Civile Interplanétaire et planète en danger; Cette action spectaculaire était accompagnée de l'explication suivante :

«Pas de guerre sans victime.

Aujourd'hui vendredi 18 janvier 1991 à 13h, la Garonne charrie les corps de ceux qui, par centaines, meurent de part et d'autre pour que triomphe le droit.

Au nom du droit de certains peuples à disposer des autres, la boucherie a commencé. Dans cet instant, des hommes, des femmes, des enfants agonisent : n'en doutons pas, il n'y a pas de guerre propre.

Nous avons tous du sang sur les mains.

La France, l'Angleterre et certains états américains ont supprimé la peine de mort dans leur code pénal. Refusons que le droit international condamne à mort un pays tout entier»



MILLE ARTISTES SE LEVENT POUR DECLARER LA PAIX

ET SIGNENT CE TEXTE :

"Il faudra commencer par enlever à la guerre ses lettres de noblesse.

Puissent des fêtes, où il soit donné à chacun de prendre une part active, être assez largement conçues pour épuiser périodiquement toute la puissance phosphorique contenue dans l'homme. La vie humaine est à repassionner. Que partout l'imagination, si honteusement canalisée, aille son cours...

FETE...PAS LA GUERRE...MILLE ARTISTES...12 JANVIER 1991 : Jacques HIGELIN, Christian LABORDE, Léo FERRE, Philippe LEOTARD, Claude NOUGARO, Paco IBANEZ, BERTIGNAC, Roland AGRET, Brigitte FONTAINE, WOLINSKI, LES NEGRESSES VERTES, Monseigneur GAILLOT, Jean-Marc TORRES, DANI, Manu DIBANGO, Roger KNOBELPIESS, SINE, Lény ESCUDERO, ZAO, ANEMONE, Nina HAGEN...



15 JANVIER 1991, MONTPELLIER

L'appel des 1000 artistes du 17 décembre, pour le 12 janvier 1991 (3 jours avant l'ultimatum), a été lancé en dehors de tout parti ou organisation politique par des "artistes" qui refusaient la logique de guerre. L'histoire est allée beaucoup plus vite que le réveil des consciences!

Aujourd'hui! Il n'est plus seulement question de FETE... mais de FAIRE... Ce que nous pourrions pour obtenir l'arrêt du conflit, une conférence internationale sur la paix et le respect du droit international partout dans le monde où il n'est pas respecté (Moyen Orient, Palestine, Kanaky, Pays Baltes, Amérique du Sud,...)

Opération 1000 artistes régionaux contre la guerre Dans toute notre région, comme dans d'autres régions de France, comme à Paris, des centaines d'artistes de toutes les disciplines se lèvent et se regroupent pour dire massivement et fermement : "Non à la guerre" "Cette guerre, nous n'en voulons pas", "Pas plus celle-là qu'une autre", "Pas plus dans le Golfe qu'en Lituanie ou ailleurs dans le monde".

Que les armées soient rouges, blanches, bleues ou vertes, de leur guerre nous n'en voulons pas ! Quoiqu'il arrive, nous indi-

vidus, comédiens, musiciens, danseurs, peintres professionnels du spectacle, sculpteurs, plasticiens, écrivains, etc... etc... réunis, au-delà de nos diversités, autour de notre opération "1000 artistes régionaux contre la guerre", par centaines aujourd'hui et par milliers demain, nous pouvons vous l'assurer, nous nous dressons avec nos mots, nos musiques, nos couleurs, nos formes, avec notre corps et avec notre âme, pour la paix, l'intelligence, l'imagination, la raison et la vie contre l'obscurantisme guerrier des dirigeants de ce monde. Nous tous qui travaillons quotidiennement à donner aux hommes du bonheur et du rêve, nous lançons à



Projet de monument pour les futurs héros du GOLFE

la classe politique (et en particulier aux élus de notre région), qui par leur vote nous ont fait entrer dans la guerre, cet avertissement : "LES ARTISTES REGIONAUX RESTENT ET RESTERONT MOBILISES POUR S'OPPOSER PARTOUT A LA GUERRE!!!"

Texte lu lors de la veillée contre la guerre Place de la Comédie à Montpellier.



CET HIVER LA MER QU'ON VOIT DANSER LE LONG DES GOLFS CLAIRS A VRAIMENT DES REFLETS D'ARGENT... SOUS LA LUNE



● Très nombreuses manifestations aux USA. Les anti-guerre font le blocus de trois bases de l'armée. Des manifs partout les 11 et 12 et pas seulement à Washington; par exemple 10 000 personnes défilent à pied et en voiture le 11 à Los Angeles.



● Des groupes de Pledge of Resistance et Act up bloquent les avenues et les accès aux édifices fédéraux de San Francisco le 15. Egalement à San Francisco 150 000 personnes descendent dans la rue le 19. Le 26, manifestation nationale à Washington regroupant des milliers et des milliers d'opposants à la guerre.



● Le 12, dans le nord d'Israël, 5000 personnes, Juifs et Palestiniens, manifestent leur opposition à la guerre.



● Istanbul

Entre chiens et loups ...

D'UN CÔTÉ, le géant américain sous l'alibi de la défense du droit international et de l'application de la résolution des Nations unies - mais au fait pourquoi des armées alliées de pays impliqués dans le conflit, sous commandement américain, et non pas des casques bleus d'interposition venus d'un pays neutre ?-

Tous les moyens de la colossale puissance sont mis en œuvre aussi bien la technologie de pointe de destruction meurtrière que le dispositif omniprésent de l'intoxication des médias claironnant la bonne conscience et le triomphalisme dans tous les foyers.

En face, un opportuniste que rien n'arrête dans sa recherche d'un pouvoir toujours plus grand, un tyran prêt à tout pour assouvir son rêve de domination d'un grand empire arabe. Là aussi, la volonté de puissance a utilisé tous les moyens les plus impitoyables : Saddam Hussein a

maté toute résistance intérieure en supprimant physiquement les opposants ou en gasant les kurdes ; il s'est attaqué aux rivaux extérieurs en précipitant son peuple dans la guerre contre Khomeiny. Se prenant pour Saladin, il poursuit son dessein mégalomane en annexant le Koweït, prétendant reprendre aux alliés colonialistes un territoire irakien depuis la nuit des temps. Lui qui a été formé dans la laïcité du Baas, le voilà faisant sonner les trompettes de la guerre sainte ; galvanisant les foules musulmanes contre l'ennemi séculaire qu'est Israël, il utilise le douloureux problème palestinien, laissé sciemment sans solution par les états occidentaux, pour défier la superpuissance américaine et asseoir son aura de héros libérateur des masses arabes.



La guerre est-elle le juste combat des défenseurs du droit contre le tyran démoniaque, ou la croisade légitime des peuples opprimés contre l'impérialisme US ? Selon le camp, les

hommes de Saddam ou ceux de Bush et de Mitterrand, avec leurs arrières-gardes d'opinions publiques manipulées, ont chacun une bande en version originale pour justifier l'injustifiable. Mais le film est le même et la fin est tragique pour tous. ■

Quelle connerie, la guerre ?

*LORSQUE PRÉVERT L'ÉCRIVAIT, ce cri nous prenait aux tripes, et Barbara sous la pluie fut longtemps pour nous le symbole de la liberté étranglée, de la vie assassinée ...
Jamais nous ne pensions alors - pour avoir connu la guerre, ou pour être nés dans cette atmosphère de plaies mal refermées - que ces vers de révolte pourraient concerner l'avenir ...*

*Le passé était si présent, que le «plus jamais ça !» semblait évident à tous ; évident quelle que soit l'époque, quel que soit le pays, quelle que soit la guerre.
Si aujourd'hui, par la grâce de la poésie, ce message est bien celui qui passe par les badges et les banderoles, si, par exemple, le Parti Communiste Français, à la pointe du combat, pense qu'aucune guerre n'est juste, qu'aucun conflit décidé par des gouvernants n'est celui des peuples ; si enfin la sensibilité libertaire, le souci de l'individu se sont éveillés dans ses rangs, alors, merci Barbara, merci Prévert !*

LA LOI PAUL BONCOUR

Partez chiens crevés pour amuser les troupes

et vous araignées pour empoisonner les ennemis

Le communiqué du jour rédigé par des singes tabétiques annonce

le 22^e corps d'armée de punaises

a pénétré dans les lignes ennemies sans coup férir

A la prochaine guerre

les nonnes garderont les tranchées pour le plaisir des rengagés

et pour se faire trouser l'hostie à coup de balai

Et les enfants au biberon

pisseront du pétrole enflammé sur les bivouacs ennemis

Pour avoir hoqueté dans ses langes

un héros de trois mois aura les mains coupées

et la légion d'honneur tatouée sur les fesses

Tout le monde fera la guerre

hommes femmes enfants vieillards chiens chats cochons

puces hannetons tomates ablettes perdrix et rats crevés

tout le monde

Des escadrons de chevaux sauvages

d'une ruade chasseront les canons de l'adversaire

Et quelque part la ligne de feu sera gardée par des putois

dont l'odeur conduite par un vent propice

asphyxiera des régiments entiers mieux qu'un pet épiscopal

Alors les hommes qui écrasent les sénateurs comme une crotte de chien

se regardant dans les yeux

riront comme les montagnes

obligeront les curés à tuer les derniers généraux avec leurs croix

et à coups de drapeaux

massacreront les curés comme un amen

Benjamin PERET, 1929, *Je ne mange pas de ce pain là*, Œuvres complètes, Tome I, Ed. Eric LOSFELD



MENSUEL • JANVIER - FÉVRIER 1991 • n° 26 • 5F

